

Puisqu'il faut que jeunesse se passe

Bienvenue à F.L. de Geneviève Dulude-De Celles

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 34, Number 1, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79891ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemieux Lefebvre, C. (2016). Review of [Puisqu'il faut que jeunesse se passe / *Bienvenue à F.L. de Geneviève Dulude-De Celles*]. *Ciné-Bulles*, 34(1), 38–39.

Puisqu'il faut que jeunesse se passe

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

L'école secondaire, passage obligé qui se solde pour chacun par une expérience ô combien différente. Au cours des dernières années, l'enseignement dans ces établissements a été l'objet d'une certaine visibilité médiatique, notamment à cause des fréquents problèmes d'intimidation que l'on y a recensés et dénoncés. Nombreux sont les spécialistes qui se sont alors penchés sur cette situation afin de tenter de mieux la comprendre, mais rarement la parole a été accordée aux principaux intéressés : les élèves. Ce sont vers ces actants oubliés que s'est tournée Geneviève Dulude-De Celles (**La Coupe**) dans son premier long métrage documentaire, **Bienvenue à F.L.**, où défilent devant sa caméra des élèves de 3^e, 4^e et 5^e années du secondaire de l'École secondaire Fernand-Lefebvre de Sorel-Tracy.

Présents à chaque scène, ils constituent le cœur du film, les adultes y devenant figurants de leur quotidien. La réalisatrice a expliqué, au cours d'un entretien avec *Ciné-Bulles*, ce qui a motivé sa décision : « Habituellement, ces jeunes écoutent pour apprendre et intégrer les savoirs d'adulte, mais ils ont très peu d'espace pour, eux, léguer leur enseignement ou leur façon de voir les choses. Je trouvais intéressant de renverser cette dynamique, de placer les adultes en position d'écoute, alors que les jeunes ont toute la place pour parler de ce qu'ils vivent. » Tour à tour, les élèves tenteront ainsi de verbaliser leur perception du secondaire et de décrire leur réalité dans leur langage. Dulude-De Celles a su

établir avec eux une relation de confiance qui transparaît à l'image par l'implication personnelle et la franchise des intervenants. Certains témoignent d'ailleurs de sujets intimes et délicats, mettant fréquemment de l'avant la question du passage à l'âge adulte.



Geneviève Dulude-De Celles — Photo: Dominic Berthiaume

Documentaire nuancé, **Bienvenue à F.L.** déconstruit l'image clichée et préconçue de l'adolescent immature et inconscient pour montrer une pluralité d'individus faisant preuve de perspicacité à un moment crucial de leur vie. Alors que la réalisatrice demande à tous et toutes d'imaginer leur avenir, le spectateur devient un témoin privilégié de la diversité de leurs voix, chacun ayant un cheminement singulier. Il est possible de déceler, chez les adolescents, un mélange de candeur naïve et de rêve où pointe parfois une dose de réalisme, voire de désillusion. Ceux-ci remarquent également l'influence du construit social et de son impact sur la création de différents groupes au sein même de l'école, de sorte

que les élèves oscillent entre être performant et être soi-même.

Bienvenue à F.L. dévoile un sous-texte engagé qui découle principalement des interventions des adolescents. Avec lucidité, ces derniers mettent de l'avant des questions sociales complexes, telles que l'acceptation de la diversité sexuelle, les problèmes d'intimidation et de confiance en soi, la difficulté d'assumer sa marginalité dans un contexte de socialisation scolaire où le cadre fermé de l'école ne convient pas à tous. « Les questions d'appartenance et d'identité sont intimement liées à l'adolescence, explique la réalisatrice à propos du ton du film. De nombreux questionnements portent sur la place de l'école dans la vie des jeunes : Quel rôle pour l'école? Quel genre d'école y a-t-il pour eux? Que faire avec les personnes qui n'arrivent pas à s'inscrire dans ses marges? Quel outil leur donne-t-on? Comment cela peut influencer leur futur? » Le documentaire soulève des interrogations essentielles sur le système scolaire actuel, des remises en question qui, inscrites en filigrane, reviennent inlassablement.

Pour bien saisir les réalités étudiantes, la caméra de la réalisatrice se tient au plus près des sujets, et ce, dès les premières images du film. Isolés sur un fond gris uniforme, les jeunes prennent position devant la caméra, se préparent, replacent cheveux ou lunettes et attendent le moment de débiter l'entretien officiel. Ces plans d'une grande simplicité soulignent




l'importance du moindre geste qui révèle la richesse des mimiques et des regards. « J'enregistre toujours ces moments, car je trouve intéressant de laisser transparaître le dispositif de l'entrevue, de voir l'avant et l'après, de voir [les étudiants] dans leur fragilité. Ce sont des moments aussi significatifs que la parole », mentionne Geneviève Dulude-De Celles. La cinéaste ne répugne pas à conserver des moments d'hésitation et de réflexion lors des entrevues, interceptant en quelque sorte le fil de la pensée qui s'esquisse au fur et à mesure, et ajoutant de l'authenticité à son propos. Cadré en plans rapprochés, chaque intervenant est face à la caméra et regarde directement la lentille, de sorte qu'il semble regarder le spectateur. L'adresse à la caméra permet audit spectateur d'être plus facilement interpellé par le dévoilement des élèves.

Afin de tracer un portrait adéquat du quotidien de ces jeunes, Geneviève Dulude-De Celles a choisi de les suivre à l'école et en dehors du cadre scolaire. Ces images accompagnent les propos recueillis lors des entrevues et en deviennent

une extension autonome. C'est par ces images qu'elle réussit à saisir la puissance du regard des autres et à montrer le contraste qui existe entre les élèves. Par ces séquences, la cinéaste se fait observatrice contemplative et capte une part intime des sujets, sans jamais les juger. Ces scènes se teintent d'une esthétique plus stylisée, parfois même poétique. En effet, c'est alors que la caméra suit Jordan sur les toits de bâtiments, dans la lumière sombre et colorée du crépuscule, que le spectateur perçoit parfaitement son sentiment d'appartenir à un autre monde que celui, strict, de l'école.

Bienvenue à F.L. s'est détourné de Montréal et des grands centres, plus fréquemment sous les feux de la rampe, pour s'intéresser, à l'instar d'un Jean-François Caissy, à la réalité des adolescents scolarisés en région. Malgré tout, le documentaire conserve une universalité par le regard qu'il pose sur l'adolescence, difficile passage de la vie qui tanguent entre le ludisme de l'enfance et les responsabilités de l'âge adulte. Grâce à ce portrait de société, Geneviève Dulude-De Celles

espère qu'elle pourra « sensibiliser les gens à l'importance du temps accordé aux jeunes et à l'attention qui leur est portée, car se savoir écoutés peut faire une grande différence afin de sentir qu'ils ne sont pas qu'une petite parcelle dans la masse ». (Présentations initiales du film au TIFF et aux RIDM à l'automne avant une sortie en salle en février 2016) 



Québec / 2015 / 75 min

RÉAL. ET SCÉN. Geneviève Dulude-De Celles **IMAGE** Léna Mill-Reuillard et Étienne Roussy **SON** Jean-Sébastien Beaudoin-Gagnon, Marie-Pierre Grenier et Bruno Bélanger **MUS.** Peter Venne **MONT.** Emmanuelle Lane **PROD.** Fanny Drew et Sarah Manning **Dist.** 3.14 *Collectif